



Editorial

Il y a trois millions d'années, hier à l'échelle de notre terre, un grand bouillonnement, un caillou brulant, une île... Deux millions et demi d'années et des poussières de siècles plus tard les hasards du vent des tempêtes, des courants maritimes puis de l'estomac des oiseaux de passage, sèment des graines qui parent l'île de plantes et de fleurs et stabilisent l'installation de la gent ailée et des tortues... Un jour, elle accueille l'homme... Il s'installe, importe la famille des mammifères, (chiens, chats, porcs, rats etc...). La suite, on la connaît.

Il y a 19 ans, après la découverte de plusieurs pétrels échoués sous les lumières de nos villes, naissait la Société d'Étude Ornithologique de la Réunion...



À peine cinq au tout début, nous comptons aujourd'hui plus de 300 adhérents, pas énorme, certes, mais tous fiers du boulot réalisé... Aujourd'hui, bravo! Plus de 2000 oiseaux sont sauvés chaque année (dont 800 à 900 pétrels durant la quinzaine de jours d'envol des juvéniles du mois d'avril)... Le réseau de sauvetage s'améliore de saison en saison, (avec la participation du parc, des pompiers, policiers, gendarmes et municipalités). Aujourd'hui, youpi! Quasiment tous les réunionnais connaissent le pétrel et appliquent les consignes en cas de découverte...



Stéphanie Dalleau (cf Pétrel de Noël)

Aujourd'hui, chouette ! Une bonne vingtaine de bénévoles participent, courent ici et là, récoltent les rescapés, assurent les rapatriements, les soins, la communication. D'autres viendront certainement grossir encore les rangs offrant leur temps, leur investissement et leurs idées... MERCI.

L'idée d'illuminés de vouloir réduire voire éteindre les éclairages sur la période d'envol fait son chemin... Pas besoin d'être une lumière pour comprendre que

moins nous illuminerons le ciel, mieux se porteront pétrels, chauves-souris, insectes et étoiles... L'échouage de 200 pétrels cette année sur le stade de Cilaos durant un match nocturne en est une belle démonstration.

Depuis toujours la SÉOR bataille contre la pollution lumineuse démontrant l'évidence du rapport échouage-lumière. De plus en plus de municipalités jouent le jeu, prenant en compte la problématique pétrel dans leurs nouveaux aménagements ou durant leurs travaux. Les nuits sans lumière deviennent un événement de plus en plus citoyen, festif et sympathique. Cette année les nuits sans lumières ont été particulièrement riches en événement : Kabars au fanal, piqueniques à la chandelle, spectacles à la bougie, contes sous les étoiles, expositions, conférences, projections du film « Le pétrel des montagnes » etc... Nombreuses communes, nombreux artistes, nombreux passionnés ont proposé kyrielle d'animations... et, bien sûr, nombreux stades, rues, routes, villes étaient éteints... MERCI.

Pas moins de 975 Taille-vent sont tout de même passés dans les mains de la SÉOR en ce mois d'avril, nous rappelant que le combat est loin d'être gagné mais ti pas ti pas... Une nuit peut-être, les jeunes Pétrels pourront tailler leur route sans l'ombre d'une lumière...

Stéphanie Dalleau (Vice-présidente)

Sommaire

- 2 Actualités salariés.
- 3 Actions chez les scolaires.
- 4 Déclat et des clics ornithologiques.
- 5 Les NAC à La Réunion .
- 6 Conservation Tuit-tuit.
- 8 Conservation Pétrel noir.
- 10 L'impact des routes sur l'avifaune.
- 12 Relacher d'un papangue à Salazie
- 14 Restauration écologique bénévoles pour gecko vert de Manapany.
- 15 Sortir et sourire.

L'année 2015 du côté des salariés

En cette nouvelle année qui commence nous sommes 12 salariés. Julie Tourmetz et Sam Renault sont les soigneuses du Centre de Sauvegarde. Damien Fouillot, Jean François Centon, Jerry Larose et Erwan Solier travaillent dans la forêt de la Roche Ecrite après le Tuit-tuit, Fabien Jan quant à lui poursuit le Pétrel Noir, Colombe Valette étudie le Papangue, Nicolas Laurent fait le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC), Manon Thévenet sensibilise la population réunionnaise et en particulier les scolaires, Paule Delort s'occupe (de tout) du secrétariat, François Xavier Couzi est le Directeur de la SEOR.

La SEOR a vu passer de nombreuses personnes pendant cette année 2014, des stagiaires, des services civiques, des bénévoles et chacun a apporté des outils, des expériences et une aide précieuse. Ce sont eux qui font vivre l'association, qui nous permettent de prendre du recul sur nos postes, qui remettent en question des méthodes, qui nous force à mettre des mots sur des façons de travailler acquises, ils cassent des routines ! Je ne les nommerais pas car ils sont nombreux mais ils se reconnaîtront.

Nous les remercions et leur souhaitons bon vent vers d'autres horizons...

ManonThevenet

Éducation relative à l'environnement

Le 27 mars 2015, les élèves de l'Atelier EDD se sont rendus à l'Étang du Gol pour relâcher 5 pétrels recueillis et soignés par la SEOR.

Petit rappel des connaissances sur le Pétrel de Barau :



Chaque élève se familiarise avec l'animal en le prenant en main et en lui permettant de se dégourdir les ailes.



Dernières consignes

avant le relâcher :



Prêts ?!
Partez !

Cycle de vie du Pétrel de Barau :



- Accouplement à la Réunion en août-septembre puis repartent en mer.
- Retour en novembre sur la colonie pour pondre 1 seul œuf.
- Couvent 50 jours. Nourrissage 100 jours, à tour de rôle.
- Les adultes quittent le nid et le couple se sépare jusqu'à la prochaine saison de reproduction.

- Au bout de 15 jours (en avril), les petits s'envolent au crépuscule et se dirigent vers la mer pour commencer leur vie d'oiseau marin, sauf accident, comme un échouage.

C'était la première fois que Manon, responsable de la sensibilisation à la SEOR, confiait ces lâchers à des élèves de collège.

Ça méritait bien un diplôme !

N'oubliez pas, au moment de leur envol, les jeunes pétrels sont trompés par les lumières de nos villes.

Si vous trouvez un pétrel au sol, ne le nourrissez pas, mettez-le dans un carton, troué et déposez ce carton chez les pompiers, les gendarmes ou les policiers, qui feront le lien avec la SEOR qui les recueille, les soigne et les relâche ...



ManonThevenet

Les actions en direction des scolaires

Des élèves attentifs et motivés, des professeurs des écoles impliqués dans l'approche réelle de l'environnement local, conscients et volontaires, voilà ce que rencontrent Manon et les bénévoles de la SEOR qui interviennent auprès du public scolaire pour le sensibiliser au monde fragile des oiseaux de La Réunion.

La SEOR réserve au monde enseignant une part sensible de son engagement à restituer au public le fruit de ses études diverses. L'éducation nationale est un de ses principaux partenaires.

Quand : Lors d'interventions scolaires d'approche pédagogique de la faune ailée locale, une des missions fortes de l'association.

Où : En classe, à la demande de l'enseignant, en accord avec le planning d'intervention de la salariée SEOR ; en extérieur ensuite, sur un des sites adéquats proche de l'île facilement accessible en bus puis à pied au terme parfois d'une courte marche sécurisée.

Matériel : Sur un mode ludique accessible à tous, une séquence de diaporama commenté est proposée au choix de l'enseignant sur les oiseaux des villes, des campagnes, des monts ou de la mer. A une présentation générale de l'oiseau succède celle des espèces et particularités dans le domaine retenu.

Modalités : Ces interventions sont hélas pour les écoles payantes selon le nombre d'heures d'intervention ; peu, mais assez pour excuser ceux qui ne les retiendront pas. L'enseignant doit composer avec son budget et le quota de bus attribué à l'établissement. L'idéal reste le couple classe – terrain.

terrain : Précisons en effet. Comment décrire l'émotion de l'enfant qui va voir de près un de ces êtres à plumes, le toucher des yeux tout au moins, et jusqu'à lui-même qui sait le lancer pour un nouveau départ, au sortir d'un passage en centre de soin SEOR ? De la Tourterelle discrète au seigneur Papangue, sans oublier le spectacle rare du mythique Pétrel de Bourbon, la liste est longue comme le coup reptilien d'un Butor à l'affût de ces animaux qui peupleront désormais le souvenir du petit citoyen de l'île.

Bénévoles : Beaucoup d'adhérents seoriens (si si !) sans doute louent l'action, mais peu se proposent pour accompagner Manon. Gageons qu'ils jouent un autre rôle dans ce que propose la structure associative. Pourtant la démarche d'initiation est simple : écoute et observation, implication progressive et douce, et bien sûr bienveillance du meneur. Avant MANON, j'aurais pu citer CLARA, ... Un accompagnement spécifiquement SEOR en sortie reste bienvenu, même pour les débutants ; rien de mieux pour eux

pour démarrer et pour apprendre. Parents et personnels auxiliaire de la maîtresse, aussi sympas et neutres soient-ils, ne remplacent pas une simple passionnée déjà sensibilisée au monde ailé.

En conclusion, et vous l'aurez faite avec moi, c'est un appel à redoubler les réponses positives aux demandes de soutien de ces actions scolaires SEOR que je relaye avec plaisir, autant que m'en procure le partage avec l'animatrice déléguée. Sourire, patience et vif intérêt sont inséparables pour faire passer le message :

Ensemble apprenons à reconnaître les oiseaux locaux, à partager et transmettre nos connaissances diverses, à agir concrètement pour la protection générale de dame Nature.

MICHELE MARTY
des assos SEOR & Atelier FLOR'AILE



Michel LAURENT-DREUX, peintre illustrateur naturaliste, présente sa démarche pédagogique dans les mairies, les médiathèques, les hôpitaux ATELIER FLOR'AILE. exposition sur les PETRELS ENDEMIQUES de l'île en 2015 ; les CHAUVES-SOURIS de l'OCEAN INDIEN (des mammifères!) en 2014.
tel : 0692-40-66-21 email : laurent974ru@yahoo.fr

« Déclic et des clics ornithologiques »

Il s'agit d'un projet pédagogique d'éducation au développement durable avec une classe de collège.



Les intervenants sont le Parc national de La Réunion, la SEOR et un artiste (Yabalex).

L'objectif de ce projet, reconduit pour la deuxième année, est de comprendre le programme life+ CapDom et d'être sensibilisé sur le Tuit-tuit et le papangue. Après avoir présenté les différents acteurs du programme, les élèves du collège Milles Roches (Saint-André) marchent à la découverte des deux oiseaux concernés. Ils participent alors à différents ateliers pour apprendre à connaître les espèces, les menaces et le travail de terrain (dératisation, bagage, photographie, étude, protection des milieux, ...)

De retour en classe, les élèves s'expriment en dessin, en peinture, avec les professeurs et l'artiste afin de réaliser une œuvre qui résume ce qu'ils ont appris et partager leur connaissance avec les autres.

Yabalex



Les NAC à la Réunion



Les Nouveaux Animaux de Compagnie dits les « NAC », petits mammifères (hamster, souris, chinchilla, furet)

Oiseaux (perroquet, tourterelle) et reptiles (serpent, iguane, tortue) sont en vente libre et achetés en animalerie par n'importe quel particulier.

L'impact réel de ces animaux introduits à la Réunion n'est pas encore connu, mais c'est un point noir supplémentaire qui s'ajoute aux menaces déjà existantes pour la faune et la flore endémiques.

Exemple : le Merle Maurice arrivé d'Inde comme oiseau d'ornement s'est bien acclimaté et est devenu une espèce invasive qui ravage les cultures fruitières et florales (papayes, bananes, mangues, litchis, anthuriums, orchidées...) et dissémine les graines de plantes envahissantes, mais surtout il menace le merle Peï endémique de l'île, voilà pourquoi ces NAC ne doivent en aucun cas se retrouver dans la nature.

Les furets par exemple pourraient s'attaquer aux pétrels de Barau et aux rares pétrels de Bourbon qui sont déjà victimes des rats et des chats.

A la SEOR, nous avons constaté un nombre de signalements de NAC de plus en plus important chaque année (multiplié par 9.5 en 5 ans) depuis 2011, cela s'explique sans doute par un engouement de la population pour ces nouveaux animaux de compagnie importés en grand nombre, voilà pourquoi nous avons décidé de récupérer ces oiseaux de cage, d'une part afin qu'ils ne perturbent pas la vie sauvage à la Réunion et d'autre part pour ne pas

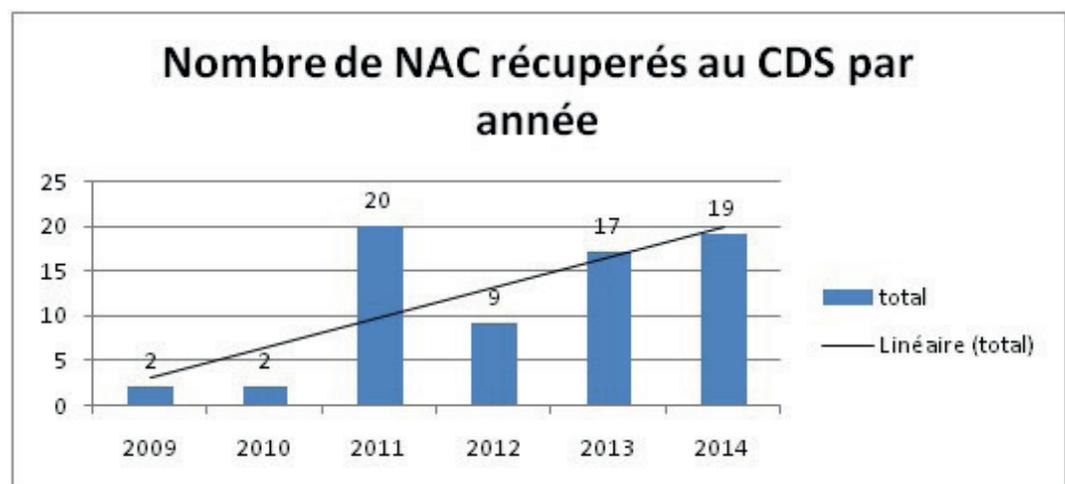
qu'ils meurent car pour certains comme les oiseaux élevés à la main sont incapables de se débrouiller seul dans la nature.

Ces oiseaux de cage représentent une contrainte pour le centre de soins, car ils sont porteurs de maladies et représentent un risque de contamination pour les oiseaux sauvages en soins.

Si à ce jour autant de NAC sont signalés peut-être faudrait-il se poser les bonnes questions quant à la gestion ou plutôt l'importation et la vente de ces individus souvent vendus non identifiés. La SEOR accueille majoritairement des oiseaux mais deux tortues ont également transité par le CDS avant d'être confiées à un capacitaine.

La Réunion est une île où aucune espèce sauvage n'est dangereuse ou venimeuse, hélas de nos jours avec la quantité d'animaux exotiques qui entre sur le territoire personne n'est à l'abri au cours d'une balade en forêt, dans les cirques ou sur les remparts de tomber nez à nez avec une mygale ou un python.

Julie et Sam.





Pour cette dernière saison d'actions de suivi et de conservation du Tuit Tuit portées par le programme européen LIFE+ C A P D O M , l'équipe de la Roche Ecrite et l'ensemble des salariés et

bénévoles de la SEOR ont une nouvelle fois œuvré activement pour l'accroissement et la connaissance de la population sur tout le Massif de la Roche Ecrite. Merci à tous pour votre soutien !

Au bilan intermédiaire de cette saison de reproduction 2014-2015 nous avons découverts 39 couples de Tuit Tuit, qui ont produit un total de 24 poussins, dont 13 ont pu être bagués afin de mieux suivre l'histoire de vie de la population. Malheureusement, suite à plusieurs épisodes d'intenses intempéries survenus en décembre 2014 deux nichées de 2 poussins chacune n'ont pas survécu. L'équipe s'est même mobilisée d'urgence à l'approche du cyclone Bansi (janvier 2015) afin d'envisager sur le terrain les meilleures mesures à prendre pour protéger les 2 derniers poussins connus, alors en nourrissage à cette période. Après plusieurs heures de réflexion et d'observation du comportement du couple vis-à-vis du nid, nous avons décidé de ne pas intervenir et les deux parents ont parfaitement rempli leur rôle protecteur puisque ces poussins ont survécu.

Afin de mieux mesurer quels sont les paramètres qui influencent la mise en reproduction et la survie des nichées nous avons cette année mis en place 3 stations météorologiques autonomes disposées à la Plaine des Chicots, la Plaine d'Affouches et sur le massif des Lataniers, et 3 caméras qui permettent de

suivre le comportement des parents au nid. Cela nous a par exemple montré l'abandon successif de deux nids qu'un couple construisait, sans qu'une production de poussins ne soit intervenue. Peut-être l'expérience de ce couple n'était-elle pas suffisante puisqu'il s'agissait d'un nouveau couple avec un jeune mâle (< 2 ans), ou bien les conditions climatiques n'étaient pas optimales au moment de leur mise en construction. Un dernier paramètre sur lequel nous comptons nous pencher prochainement et l'évolution temporelle et spatiale de la disponibilité alimentaire qui doit certainement jouer un rôle majeur dans la mise en reproduction et sur le succès reproducteur des couples.

Bien que le nombre actuel de couples connus ne corresponde pas encore à l'objectif fixé dans le programme Life+ (45 couples), la conservation de l'espèce (à nouveau classée en « danger critique d'extinction (CR) » en 2015 sur la liste rouge UICN) semble assurée grâce à la réduction des menaces liées aux prédateurs. Rappelons que la SEOR a débuté ses suivis en 2003, seulement 7 couples étaient recensés et la dératisation du massif (60 ha en 2004) a permis l'augmentation progressive de la population sur une aire de distribution croissante.

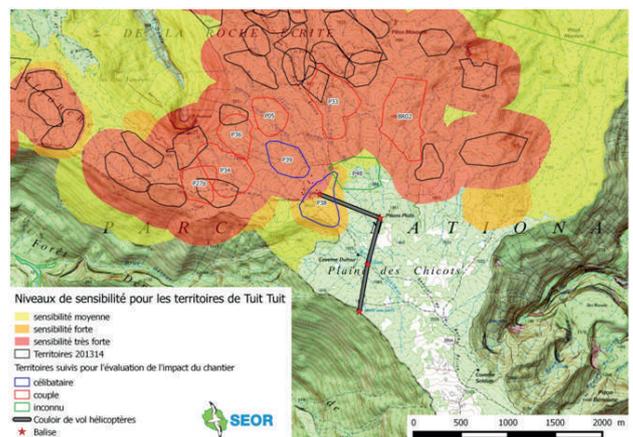
A la fin de cette saison de reproduction (2014-2015), nos efforts de prospection se sont alors concentrés sur les zones peu connues et nous avons pu ainsi comptabiliser 14 nouveaux couples ! Aujourd'hui c'est l'ensemble de la population reproductrice qui bénéficie de notre action de dératisation par méthode maximisant le rapport surface traitée/coût humain, soit plus de 700ha, surpassant ainsi les objectifs du programme.

Même si nous avons dû regretter un manque d'efficacité de l'action innovante d'une ceinture de dératisation pour une lutte à grande échelle - la mise en place d'un monitoring (grâce à des waxtags: boulettes de cire « home-made ») de la recolonisation de l'intérieur la zone a permis de détecter la subsistance de poches de population de rats- , la SEOR continue d'investir dans l'investigation de méthodes modernes de lutte contre les rats à grande échelle. Des tests de largage de raticide par drone ont ainsi semblé prometteurs pour l'avenir... De plus, la SEOR fait évoluer ses techniques en développant en partenariat avec le fournisseur de raticide des produits emballés dans des sachets biodégradables afin d'être en conformité avec la réglementation sur l'usage de ce type de produit en milieu naturel.

Le rat ne constitue pas la seule menace pour le Tuit Tuit et nous relevons ces derniers temps une recrudescence des indices de présence de chats (crottes, affrontements territoriaux à quelques centaines de mètres d'un nid,...). Aussi les actions de lutte contre ce prédateur sont amenées à être accentuées à l'avenir. A compter d'octobre 2015 nos actions de suivis et de conservation devraient en effet pouvoir perdurer grâce à la demande de mise en place d'un nouveau programme européen de type FEDER.

Nous comptons toujours sur votre participation ! Nos missions régulières sur le terrain sont l'occasion de faire partager les connaissances sur ce fabuleux milieu qu'est la forêt de la Roche Ecrive dans une ambiance conviviale à ceux qui le désirent. Nous vous solliciterons donc prochainement pour la réalisation d'IPA (points d'écoutes à intervalles réguliers avec une méthodologie comparable au STOC) et sommes toujours prêts à accueillir des volontaires pour la dératisation des territoires du Tuit Tuit!

Point sur le chantier du gîte de la Roche Ecrive : La réalisation d'une étude d'évaluation des impacts potentiels liés au chantier de rénovation du gîte de la Plaine des Chicots a également mobilisé l'équipe d'août à décembre 2014. L'ensemble des couples connus sur les territoires plus éloignés suivis dans cette étude ont de nouveau été retrouvés cette saison, et la saison de reproduction de la population ne semble pas avoir été affectée par le chantier. Bien que les mâles installés à proximité du gîte soient habitués aux dérangements liés aux activités du gîte (héliportages, ravitaillement, randonneurs, chiens, volailles, ...) il se pourrait que la quiétude nécessaire à la reproduction de cette espèce ne soit pas observée en cette zone.



L'activité vocale de ces mâles a été moins fréquemment perçue lors des rotations hélicoptères du chantier, qui représentent une intensité sonore 25 % plus forte que l'ambiance sonore normale. Ainsi, Les activités globales du gîte et en particulier lors de rotations hélicoptères (comme pour le chantier), ne garantiraient pas la quiétude nécessaire aux phases critiques de reproduction et affecte probablement le succès d'appariement à une femelle des mâles proches.

Damien Fouillogt / Erwan Solier



Stéphanie Dalleau

(cf «Pétrel de Noël»)

Vendredi 13 février, 19h30 - Crête qui surplombe l'Îlet Malabar et le Rond des Chevrons

Du haut de mon promontoire, Taïvan i passe dan fenwar, ses ailes glissant dans le ciel frais et étoilé du Dimitile. La tête déjà dans les étoiles pendant qu'en contre bas les nuages se dissipent dans le bras des Roches Noires.... En effet, tout est noir ici : la nuit, les ravines, la lune, jusqu'à cette timide Timize qui se fait tant désirer!

la tranquillité de la nuit, et des pétrels qui nichent dans la montagne : les stades de foot de Bois-Court, le Dix-Septième et Pont d'Yves éblouissent de leurs projecteurs ce début de soirée, puis s'éteignent, les uns après les autres.... A 21h15 les entrainements semblent terminés, lumières coupées, laissant le champ libre aux lampadaires communaux et autres enseignes lumineuses, éclairant le chemin ou faisant leur publicité pour

on se demande bien qui.... Peut-être pour ces quelques humains qui semblent égarés au belvédère de Bois-Court, armés comme moi d'un récepteur VHF et d'une antenne, en quête d'un pétrel, un prospecteur, équipé d'un émetteur, relâché deux semaines plus tôt :

Patrick Pinet, a pris ses fonctions de directeur scientifique au sein de la cellule Life + Pétrels endémiques depuis quelques jours et mis dans le bain, d'entrée de jeu, avec un Pétrel noir échoué le 27 janvier dernier.

C'est lui qui me fait face,

jouant de sa frontale pour communiquer par petits signaux dans la nuit. Il est en poste, aidé des bénévoles de la SEOR, prêt à me contacter au cas où l'oiseau équipé glisse furtivement devant eux,



Antenne pointée vers Bois Court et le bras des Roches Noires

Plus loin, en face, là-bas, la Plaine des Cafres se découvre peu à peu jusqu'à la mer, laissant apparaître ses nombreuses lumières qui polluent

remontant de l'océan par le bras de la Plaine, l'une des trajectoires probables pour rejoindre les colonies tant recherchées.

C'est pour cela que nous sommes là, pour une semaine d'observation et d'attente pleine d'espoir, guettant un signal dans nos appareils télémétriques afin de glaner quelques indices supplémentaires qui nous aideraient à localiser les fameuses colonies de cette espèce si méconnue, et de nous aider ainsi dans la mise en place des actions de sauvegarde, ainsi qu'à l'amélioration des connaissances concernant cet oiseau marin, aussi rare que mystérieux.



En jaune, les 3 sites de suivi télémétrique ;
 - Crête de l'Îlet Malabar (à gauche)
 - Bois Court
 - En surplomb du Bras de Sainte-Suzanne (en haut, à droite)

Chaque nuit de cette semaine de terrain, nous avons veillé entre 19h30 et 23h, puis de 2h à 4h30.

Chaque nuit nous avons été bercés par le chuintement lassant du récepteur VHF, à l'affut d'un bip, voire d'un cri dans ce secteur où nous avons entendu chanter en début de saison avec Damien.

Chaque nuit, des hommes et femmes se sont relayés au cours de la semaine pour participer à cette opération exceptionnelle, veillant dans le

frais et le fenwar une espèce presque disparue...
 Vendredi 20 février, 9h

Départ du bivouac : avec Martin et Damien, fidèles compagnons du Dimitile, nous remontons les cordes qui nous ramènent au sentier Jacky Inard, à quelques heures du Portail où est garée la voiture... La bonne humeur, toujours présente dans nos cœurs, masque notre amertume et déception de n'avoir eu aucun contact malgré notre persévérance... Cette « défaite » est encore plus lourde à digérer pour Damien et moi qui nous sommes inclinés durant la veillée devant l'expérience de Martin aux dés, pour quelques parties hautement perchées !! Et oui, en attendant la Timize dans la nuit noire, heureux sont les dés et les échecs qui nous aident à rester éveillés...
 Merci à Jean-Yves, Claire, Fred, Gilles, Jérôme et les dalons précédemment cités qui sont venus m'aider et me tenir compagnie dans ce « tête à tête » isolé avec un oiseau désespérément absent...
 Pourtant on y a passé jusqu'à la Saint-Valentin en se disant qu'il ne manquerait pas ce rendez vous d'amoureux de la Nature, mais les lumières de la ville ont surpassé nos vacillantes flammes de chandelier !

Merci aussi aux bénévoles qui sont venus prêter main forte à Patrick et aux agents du Parc au belvédère de Bois Court, avec une petite touche d'espoir le soir du dimanche 15 février, où quelques bip ont quand même retenti, pendant quelques secondes dans le récepteur, donnant peut être des signes d'activité de la Timize équipée.

Depuis, un nouvel oiseau s'est échoué, le 19 février, du côté de la Rivière des Pluies. Relâché lui aussi avec un émetteur le 23/02, Patrick et l'équipe du Parc sont à nouveau sur le qui-vive pour tenter de localiser cet adulte en cas de passage dans le bras de la Plaine. Cette mission est encore en cours, à l'heure où l'envol des jeunes de l'année est imminent voire commencé, en espérant que la saison de reproduction ait été fructueuse, et que les actions de lutte contre les prédateurs introduits menées depuis le mois de juillet auront porté leur fruit et favorisé le succès reproducteur du Pétrel noir de Bourbon.

La mission financée par la DEAL touche à sa fin ce mois de mars, le relais étant d'ores et déjà assuré par l'équipe du Life+ qui est en train d'être mise en place – collaboration de 6 ans entre la SEOR, le PNR et Ecomar ! - et à qui nous souhaitons nos meilleurs vœux de réussite !

A bientôt,

Fabien Jean

L'impact du réseau routier sur l'avifaune

Il manquait une "Rubrique des chiens écrasés" dans notre bulletin d'information, la voici !

La densité du trafic automobile à La Réunion n'a pas pour unique effet de créer des bouchons infernaux plusieurs heures par jour tout autour de l'île. Cette densité importante de véhicules a aussi pour effet la collision quasi inéluctable entre un véhicule et tout animal qui vient à passer sur les voies : chiens, chats, caméléons, et bien sûr les oiseaux aussi.

Plus la vitesse des véhicules est élevée, moins l'animal a de temps pour réagir et donc de chances d'échapper à la collision. Logiquement, les voies rapides sont donc potentiellement les plus meurtrières.



Depuis environ deux ans, en me rendant à la SEOR en vélo 5 jours par semaine, je suis contraint de prendre un tronçon de Quatre-voies entre Sainte-Marie et Sainte-Suzanne. Pas très agréable je le concède, mais cela me donne la possibilité d'identifier en passant les cadavres d'oiseaux projetés sur la bande d'arrêt d'urgence. On s'occupe comme on peut...

Pour ce qui est des oiseaux exotiques, qui sont majoritairement touchés car les plus communs sur cette zone, je n'ai pas pris la peine de comptabiliser chaque individu. Voici toute de même les espèces touchées que j'ai pu régulièrement observer : Martin, Merle Maurice, Pigeon, Cardinal, Bellier, Moineau, Coustil.

Pour les espèces protégées, j'ai fait l'effort de les comptabiliser et de les déclarer à chaque fois sur le site www.faune-reunion.fr, et de les signaler au Centre de soins. Et voici ce qui en résulte sur cette période d'environ 2 ans :

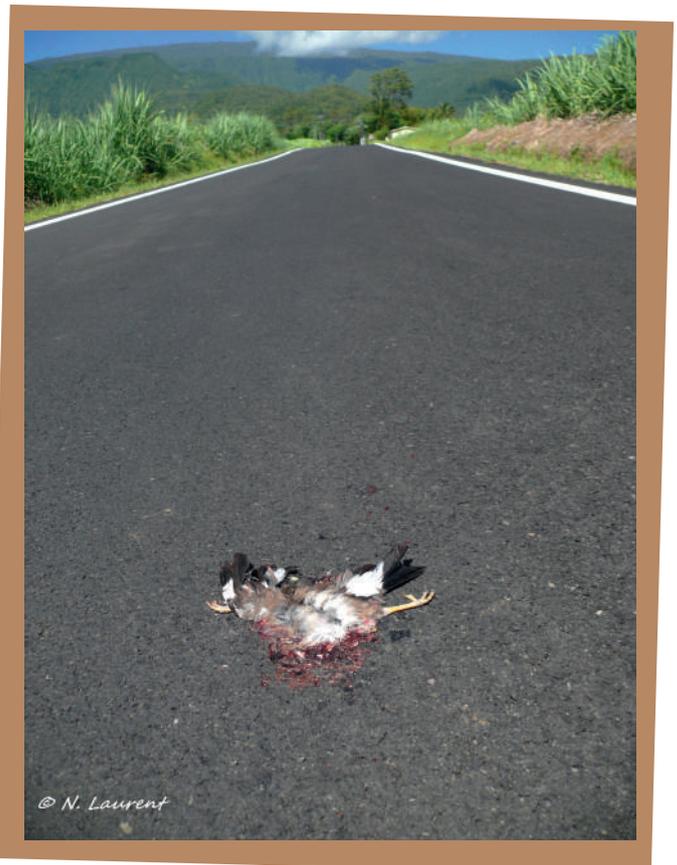
- 3 Tourterelles Malgaches
- 1 Papangue Femelle
- 3 Puffins tropicaux
- 1 Pétrel de Barau

Cela paraît certes regrettable, mais pas particulièrement impressionnant.

Mais si l'on prend maintenant en compte le fait que le tronçon inspecté ne mesure que 1,7 km de long, et qu'il y a 135 km de Quatre-voies sur la Réunion, on arrive à un rapport d'environ 1/80. Aventurons nous maintenant sur un terrain plus théorique, et multiplions les chiffres précédents par 80, puis divisons par 2 pour extrapoler les données à l'échelle de toutes les Quatre-voies de l'île, sur une année :

- 240 Tourterelles Malgaches
- 40 Papangues
- 240 Puffins tropicaux
- 80 Pétrels de Barau

Tout de suite, cela fait un peu plus froid dans le dos...



Pour enfoncer le clou, il faut prendre en compte un certain nombre d'éléments supplémentaires qui font que ces chiffres sont probablement inférieurs à la réalité :

- Je ne retrouve que les cadavres qui sont restés sur la chaussée. Pas ceux qui ont été projetés dans les herbes du talus, en pas ceux qui sont sur les voies centrales ;
- Des oiseaux blessés ou tués peuvent avoir été emportés par des chiens errants peu après la collision ;
- Il y a des périodes où je ne passe pas (week-ends, jours fériés, congés etc.). Des oiseaux ont donc pu m'échapper ;
- Cette zone de Sainte-Suzanne n'est pas connue pour être un couloir de passage majeur de Pétrels, de Puffins, ou de Paille-en-queue. D'autres sites sont probablement beaucoup plus à risque ;
- Les voies rapides ne constituent qu'une partie infime du réseau routier réunionnais, et vous avez déjà pu constater que les oiseaux sont aussi victimes de collision sur des voies secondaires ou même en milieu urbain.

Un dernier élément pour illustrer l'ampleur du phénomène. Chaque année, une vingtaine de Papangues en détresse ou parfois déjà morts sont pris en charge par le centre de soin de la SEOR. Parmi ces 20, la moitié ont été victime d'une collision, soit une dizaine. Et parmi ces 10 cas de collision, 7 ou 8 impliquent un véhicule sur le réseau routier.

En conclusion, ce sont probablement chaque année des centaines d'oiseaux protégés, pour ne parler que de ceux là, qui doivent être tués sur nos routes.

Ce sont des accidents, nous sommes d'accord, et cela peut nous arriver à tous. Mais il est tout de même paradoxal que d'un côté la Communauté au sens large par la voie de nos élus ait proclamé l'interdiction de détruire ces espèces en les protégeant légalement par un arrêté ministériel (avec fortes amendes à la clé et peines de prisons potentielle notamment), et que d'un autre côté la même Communauté se réfugie derrière une sorte de fatalité en détruisant dans l'indifférence générale des centaines d'individus d'espèces protégées à bord de ses véhicules.

Il semble toutefois difficilement concevable de revenir au déplacement en charrette à "bœuf Moka" pour tout le monde.
Alors que faire ?



Avant même d'envisager la moindre réflexion, action ou négociation avec des aménageurs ou des responsables politiques, il nous faut des données. Pour cela je vous invite chaudement à déclarer systématiquement les oiseaux morts sur le site www.faune-reunion.fr. Il y a une case à cocher "**l'oiseau est mort**", qui donne ensuite accès à la saisie d'informations complémentaires sur les causes de la mort, et l'axe routier concerné en cas de collision avec un véhicule.

Nous espérons ainsi pouvoir détecter des "points noirs" du réseau routier, sur lesquels intervenir en priorité. Nous pourrions aussi disposer d'éléments chiffrés utilisables lors d'études d'impact environnementales lancées sur de futurs chantiers. Et si un grand nombre de collisions demeureront inévitables, pourquoi pas envisager des mesures compensatoires qui nous permettrait d'agir en amont dans la conservation des espèces. C'est à dire par exemple de mener des actions pour favoriser le succès reproducteur et ainsi faire augmenter la population en proportion des pertes qu'elle subira à cause de l'homme sur ses routes.

Je ne pourrai conclure sans rappeler que les routes ne tuent pas que les oiseaux. Si cet article vous a incité à porter attention aux éventuels oiseaux touchés par des véhicules, n'allez tout de même pas provoquer un accident en vous arrêtant brutalement ou en marchant sur une 4 voies pour identifier un oiseau. Nous serions très affligés d'avoir à créer une "Rubrique des adhérents écrasés" pour le prochain numéro !

Nicolas LAURENT

Relâcher d'un papangue à Salazie!

Un papangue arrivé au Centre le 05 mai a été relâché sur Grand Ilet à Salazie en présence de plusieurs membres de la brigade papangue.



Cette jeune femelle a été récupérée sur la route par un particulier... Suite à un diagnostic complet, nous avons conclu qu'elle était empoisonnée ce qui lui a valu une cure quotidienne de vitamine K1 pendant 3 semaines.



CORBEAU



Des marques alaires uniques lui ont été attribuées pour assurer un suivi post-centre de soins afin d'évaluer et d'acquérir des précieuses données sur l'adaptation d'un oiseau, resté longtemps en soins, à un retour à son milieu. Ce relâcher s'est parfaitement bien passé et grâce au lieu (merci Gilles !) nous avons pu l'admirer pendant plusieurs secondes faisant la joie de tous!

Merci aux photographes pour les souvenirs photos et à tous ceux qui étaient présents pour cette magnifique demoiselle !

Julie TOURMETZ
Responsable du Centre de soins
(tourmetzj@seor.fr)



Alexandre CORBEAU

C'était un samedi matin de mai. Mélodie, récente service civique au centre de soin, passe me récupérer sur Sainte-Clotilde. Nous avons décidé aujourd'hui de nous rendre à notre première journée Brigade SOS Papangue !

La Brigade SOS Papangue a pour but d'effectuer des suivis de Papangues avant et après les périodes de dératisation sur plusieurs sites durant plusieurs années. L'objectif est d'observer s'il y a un effet visible des campagnes de dératisation sur les effectifs de Papangues sur des secteurs où les périodes de traitement sont connues. Car l'une des menaces principales du rapace est l'empoisonnement secondaire dû à l'ingestion de rats empoisonnés au rodenticide. Les Brigadiers se chargent également de la sensibilisation auprès des exploitants agricoles et des habitants rencontrés afin de faire découvrir cette espèce et d'améliorer son image.

Le rendez vous est à 9h à la SEOR. A notre arrivé, nous faisons la connaissance des âmes motivées du jour. Nous attendons les derniers arrivants et partons pour Grand Îlet où ont lieu les observations d'aujourd'hui. Une fois sur place, nous nous organisons en petits groupes puis Gilles, l'organisateur, nous attribue notre secteur d'observation auquel nous nous empressons de nous rendre. Mélodie et moi partons en compagnie de Gilles, justement, l'occasion de faire plus ample connaissance, et ça tombe bien, il est bavard ! De notre poste d'observation, nous avons une superbe

vue sur le piton d'Anchaing. Nous regardons notre montre et c'est parti pour quelques heures jumelles au poing. Rapidement, nous apercevons au loin le premier Papangue pointant le bout de son bec. Tout en restant concentré sur le paysage, nous enchaînons les discussions. Les Papangues semblent de sortie aujourd'hui et nous proposent de beaux spectacles aussi. La matinée passe rapidement et chaque groupe nous rejoint ensuite pour un pique nique convivial. Mais avant cela, Julie arrive et nous procédons à ce qui restera l'évènement du jour, le relâché d'un Papangue préalablement recueilli et soigné au centre de soin. Quoi de mieux pour terminer que de pouvoir admirer un individu de près ?!

Si je devais résumer cette journée Brigade Papangue, je dirais que c'est consacrer un peu de temps à la protection de l'environnement simplement en restant attentif aux oiseaux qui volent, en notant les observations de Papangues et leur comportement et en partageant un moment de convivialité par la suite autour d'un bon repas, l'occasion pour chacun d'apprendre et de partager. Alors si vous aussi vous souhaitez aider à préserver le dernier prédateur de l'île et par la même occasion, contribuer à la sauvegarde de la biodiversité locale, n'hésitez pas à contacter la SEOR pour rejoindre les brigadiers.

Pierrick Ferret



Poisson d'avril 2015

POISSON d'AVRIL 2015, une histoire vraie, comprenez qui pourra !

Mardi 31 mars 2015. Là nous sommes un peu en avance.

LACHER de PUFFIN de BAILLON sur la plage de La Saline au niveau du centre Tessier, au terme de trois séances pédagogiques de La SEOR en direction d'élèves du primaire en CLASSE DE MER, avec au programme convenu avec les enseignants "Sensibilisation à la connaissance des OISEAUX MARINS, notamment le PETREL de BARAU".

Notons que l'envol des dits jeunes PETRELS est imminent, donc la saison annuelle d'échouage pour les plus maladroits. Aucun oiseau tel n'a été récupéré encore, d'où le PUFFIN recueilli et soigné en centre de soins qui fera une illustration idéale pour clôturer cette journée riche pour les enfants. Relâché réussi, MANON y a mis tout son cœur,

toute son expérience. Les enfants applaudissent, les marmailles sagement assis durant l'action quittent le talus rocheux surélevé d'où a eu lieu l'envol et repartent vers le centre.

Le groupe étiré passe devant des baigneurs adultes intrigués.

"Qu'avez-vous relâché ? Un PAPANGUE ?"

FARID se retient de rire. Nouveau à La SEOR, ses connaissances toutes récentes sur la faune ailée réunionnaise relèvent aussitôt ce qui ne ressemble pourtant pas à une plaisanterie de la part de son émetteur.

Mais... Lui aurait-on caché qu'il existe aussi des PAPANGUES DE MER, et qui peuvent être soignés par la SEOR ?

L'anecdote sera rapportée à MICHELE qui, à l'arrière de la colonne, n'aura pas goûté pleinement le sel de cette remarque mais la retranscrira avec plaisir pour les lecteurs du bulletin LE CHAKOUAT.

MM

Chantiers de restauration écologique bénévoles pour la sauvegarde du gecko vert de Manapany

En 1995, les spécialistes découvrent que le gecko vert de Manapany est endémique de La Réunion, alors qu'il était jusqu'à présent considéré comme la même espèce que celle de l'île Maurice, *Phelsuma ornata*. Par conséquent, cette nouvelle espèce fut appelée « *Phelsuma inexpectata* », « *inexpectata* » pour inattendue ! Ce gecko ne vit que dans le sud de La Réunion, principalement sur deux communes (Petite-Ile et Saint-Joseph), sur une bande littorale d'environ 10 km de long, et ses effectifs sont relativement limités (entre 3000 et 5000 individus) (Sanchez & Probst 2011).



Il est arboricole et diurne. Il vit dans des formations végétales indigènes de falaises littorales et dans les habitats artificialisés (jardins privés, parcs urbains...) à conditions qu'ils contiennent les plantes qui lui sont favorables. Il apprécie la plupart des palmiers, vacoas, lataniers et les plantes littorales et nectarifères. Il est principalement insectivore, mais peut aussi manger du nectar et de la pulpe de fruit.

En 2010, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et le Muséum National d'Histoire Naturelle, ont évalué que le gecko vert de Manapany était une espèce « En Danger Critique d'Extinction », ce qui en fait l'une des espèces les plus menacées de La Réunion.

Une des principales menaces pour sa survie est la disparition de son habitat naturel liée à l'envahissement par les espèces végétales exotiques. L'expansion et la densité de ces espèces



entraînent une fermeture du milieu, l'asphyxie et enfin la morte des plantes hôtes du gecko. Sans une intervention rapide de l'homme pour empêcher la disparition totale de son habitat, nous assisterons à l'extinction du gecko vert de Manapany dans les prochaines années!

En 2012, des actions de restauration écologique ont été engagées par les bénévoles de l'association Nature-Océan-Indien (NOI) sur des falaises littorales de Petite-Ile abritant l'une des dernières populations de gecko vert de Manapany en milieu naturel. Grâce au soutien du Conservatoire du Littoral, de la Direction de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement de La Réunion, de la Fondation Nicolas Hulot et de la Communauté Intercommunale des Villes Solidaires, depuis 2014 ces chantiers bénévoles ont été fortement dynamisés avec l'implication de nouveaux partenaires: associations (SREPEN-RNE, AREC, SEOR, LAMA...), scolaires et naturalistes locaux sont dorénavant mobilisés pour intervenir fréquemment avec NOI sur le site. Lutte contre les plantes envahissantes et plantations d'espèces indigènes sont les mots d'ordre! L'objectif est de réhabiliter entre 1,5 et 2 hectares pour que le gecko regagne du terrain. À ce jour, ce sont près de 250 bénévoles qui ont permis la plantation de



15000 graines et 500 plants d'espèces indigènes (principalement vacoas et lataniers rouges) sur une surface d'environ 1,2ha. Et ce n'est qu'un début, puisque ces chantiers bénévoles devraient perdurer au moins jusqu'à mi-2016.

En juillet 2014 une vingtaine de bénévoles de la SEOR a participé à ce chantier lors d'une journée conviviale. Sabres, pioches et pelles en main, ils ont défriché une surface de 500m² et semé près de 1500 graines de vacoas et lataniers! Une seconde action destinée aux adhérents de la SEOR sera organisée par NOI le **12 décembre 2015**. Nous comptons sur votre participation pour contribuer à restaurer l'habitat du gecko vert de Manapany !

Emmanuelle Ferrand

D'après Mickaël SANCHEZ, Vincent CRECHET et Matthieu SALIMAN (Info nature n°36, 2014 – SREPEN-RNE) Photos (copyright NOI)

SEOR Life+ OAP DOM

Brigade Papangue

LA JOURNÉE BILAN DE LA BRIGADE PAPANGUE

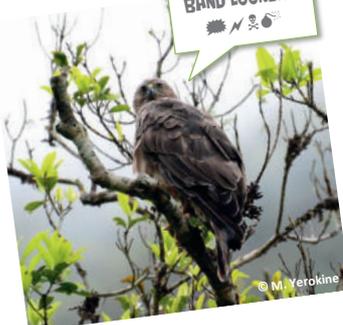
Qui aura lieu le samedi 4 juillet 2015 au Kiosque de Takamaka (voir plan page 2) à partir de 9h

Au programme de cette belle journée :

- ❖ Vous allez enfin tout savoir sur à-quoi-ça-est-ce- qu'on-fait-depuis-2-ans-? grâce à l'intervention de Jerry et Colombe qui vont présenter les premiers résultats
- ❖ Repas en commun le midi : carri poulet/poisson, merci d'amener ce qui vous ferait plaisir en entrées, desserts, boissons...
- ❖ Après-midi sympathique: projection de photos, vidéos, ateliers photo, ... n'hésitez pas à proposer si vous avez envie d'organiser quelque chose.

MERCI DE CONFIRMER VOTRE PRÉSENCE
CONFIRM ZOT PRÉSENCE II

BAND LOOKER !



© M. Yerokine

SEOR Société d'Études Ornithologiques de la Réunion
Adresse : 13, route des Ditchées
Saint-Jean 97400
Téléphone : 0262 28 46 85 - 0262 98 00 48
www.seor.fr

Le dimanche 30 AOUT 2015, 6h00 du matin

LA TRADITIONNELLE SORTIE

BALCINES

SEOR ABYSS



Rendez-vous au Port de St-Gilles, devant l'Aquarium sur le quai pour une croisière découverte à bord du navire Le Grand Bleu - départ 6h30



au programme une présentation de spécialistes d'ABYSS (cétacés, baleines, dauphins) et de la SEOR (oiseaux) - temps estimé de la sortie : 3h -

INFOS RESERVATION

35 euros pour les adultes
30 euros pour les "jeunes" (moins de 18 ans)
Pour des questions d'organisation et de sécurité, il est demandé de ne pas amener les enfants de moins de 6 ans.
Le paiement se fait à l'avance et fait office de réservation. Toute annulation est possible 15 jours avant la date de la sortie.
Pour réserver, appelez Yann au 06 92 24 31 56

En brève

Zistoire papangue

Maman papangue et poussin papangue dans leur champ de canne : « j'ai faim maman ! »

- Je sais, attends qu'un rat passe
- Merci maman
- Viens je te serre dans mes ailes

Charade créole :

Mon premier est le contraire de grand
Mon second « je » en créole
Mon troisième prononciation du « je » en créole
Mon tout est toute aussi noire que rare

Trouver les 6 noms d'oiseaux cachés dans le texte

Un match de basket doit se jouer avec les primaires le week end prochain. La team mise sur un trophée. Le professeur les encourage : « mes anges, donnez vous à fond »
L'effort coûte t-il plus que la victoire !!
J'ai une bonne surprise pour vous à la fin du match car Dinaly offrira des cadeaux aux vainqueurs.



S.Dalleau (cf Escale à l'étang)

VOUS AUSSI PARTICIPEZ

Etre adhérent à la SEOR c'est soutenir financièrement et surtout moralement les actions de l'association en faveur d'une meilleure protection et conservation du patrimoine naturel de La Réunion.



ETRE ADHERENT A LA SEOR :

- Cela permet de recevoir chaque trimestre la lettre d'information, d'être informé, d'assister à une conférence et aux sorties sur le terrain. Vos amis sont, évidemment, les Bienvenus !
- Cela permet de rencontrer d'autres amoureux, passionnés, de nature, d'oiseaux et d'espaces ...
- Cela permet d'être informé de l'actualité ornithologique et des enjeux environnementaux qui concernent les espèces de La Réunion.
- Cela vous permet de consulter les rapports publiés par l'équipe de permanents et les documents reçus (dont les lettres d'information de nos comparses ornithologues de Polynésie, de Guyane, de Nouvelle-Calédonie et des Antilles...).
- Cela permet de questionner les permanents sur un problème d'identification, une question d'environnement, un site où observer des oiseaux.
- Cela permet beaucoup d'autres choses... A vous de les solliciter !!!

VOUS POUVEZ VOUS ENGAGER ENCORE PLUS DANS LES ACTIVITÉS DE LA SEOR :

- Proposer de devenir Membre du Conseil d'Administration pour la prochaine A.G.
- Devenir Bénévole, par exemple, aider l'équipe pour le sauvetage des pétrels....
- Devenir Observateur, pour enrichir la Banque d'observation de la SEOR

BULLETIN D'ADHÉSION (à joindre au règlement)

Nom : Prénom : Profession (facultatif) :

Adresse : Téléphone :

..... Email :

Je souhaite recevoir la lettre d'information trimestrielle : par mail ou par courrier postal

Adhésion (cocher la case correspondant à l'adhésion souhaitée) :

- Membre actif tarif réduit (scolaires, étudiants, chômeurs: 10 € / an).....
- Membre actif (20 € / an).....
- Adhésion familiale (20 € / adulte + 2 € / enfant).....
- Membre bienfaiteur (à partir de 40 € / an).....

Nbre d'adultes adhérents : Nbre d'enfants adhérents : Age des enfants :

S'agit-il d'un renouvellement de cotisation : oui ou non

Type de règlement : par chèque ou en espèce

Je veux recevoir l'archive des anciens Taille-Vents (4 €).....



Société d'Études
Ornithologiques
de la Réunion

ADRESSE : 13, ruelle des Orchidées
Saint-André - 97440

TÉL/ FAX : 0262 20 46 65 - 0262 98 90 48

www.seor.fr

contact@seor.fr